ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Le Champ-de-Manœuvres

Origine

Le Champ-de-Manœuvres (place du 1er Mai). Ce terrain s'appelait ainsi car il servait aux manœuvres du personnel des régiments militaires. Il accueillait également les entraînements militaires à l'époque coloniale : exercices de trot, galop, attaque au sabre sur mannequin, saut d'obstacles, leçons d'équitation pour nouvelles recrues.

Un terrain libre en 1928

Dans les années 1920, le carrefour du Champ-de-Manœuvres comprenait essentiellement la rue Sadi-Carnot (aujourd'hui Hassiba-Ben-Bouali). Celle-ci commençait à partir du carrefour de l'Agha, en direction d'Hussein-Dey et de Maison-Carrée, en passant par la rue de Lyon (Mohamed-Belouizdad).

Le terrain militaire du Champ-de-Manœuvres d'une superficie de 25 hectares environ était entièrement libre jusqu'en 1928 date à laquelle la ville d'Alger lança le projet de construction des premières citées HBM appelées plus tard les HLM. Le programme des 650 logements du Champ-de-Manœuvres fut achevé en décembre 1955.

Les cirques Amar, Zavatta et Fedrizzi

Sur une partie du Champ-de-Manœuvres avaient été installés des manèges de chevaux en bois, des balançoires, des baraques de loteries de vaisselle, des tirs à la carabine. Les cirques Amar, Fedrizzi, Joyat, Zavatta y installaient leurs chapiteaux.

En 1922, le Champ-de-Manœuvres abrita la foire d'exposition d'Alger. Ce lieu était aussi destiné au sport. En effet, des équipes de football des clubs algérois : le Red Star, le RCA (Racing Club Algérois), le Gallia Sport Algérois… venaient y disputer des matches de football.

Petit jardin public

La ville d'Alger avait aménagé un jardin public face aux rond-point (parallèle à l'hôpital Mustapha). Des massifs de plantes décoratives (bigaradier, bambou, ficus), des fleurs (canna et aubépine) l'ornaient. Le sol était en terre battue de tuf. Un vaste kiosque à musique de polygone multiplans surélevé y avait été installé ainsi que des bancs en bois.

Ce square drainait tous les habitants du quartier. Pendant que les enfants jouaient, les adultes faisaient un brin de causette ou écoutaient les concerts de l'orchestre de la société philharmonique, l'Africaine de Mustapha, ou l'Estudiantina, sous la direction d'Henri Siacci, le chef d'orchestre.

Le kiosque à musique vibrait au son de la polka, java (masurka), scottish, valse. Des jeux étaient organisés pour les enfants : course en sac, mât de cocagne, jeu de matraquage à l'aveuglette de marmites suspendues et lachers de montgolfières.

Les concours de boules n'était pas en reste. Ceux-ci se tenaient à l'extérieur du jardin. L'Association sportive de la boule algéroise (ASBA) avait son siège en face de ce jardin, au 91, rue Sadi-Carnot.

Le rond-point

Le rond-point du Champ-de-Manœuvres connaissait une activité fébrile à cause des lignes des tramways de CFRA dont le dépôt était situé rue Sadi-Carnot (Hassiba-Ben-Bouali) près de l'Arsenal, où les rames venaient se garer chaque soir.

Ce rond-point était même doté d'une gare des CFRA d'où les trains desservant les lignes Alger-Fort de l'eau, Aïn Taya, Larbaâ embarquaient les voyageurs.

A côté de la gare des CFRA se dressait la baraque du père Tanzi, sorte de kiosque à journaux.

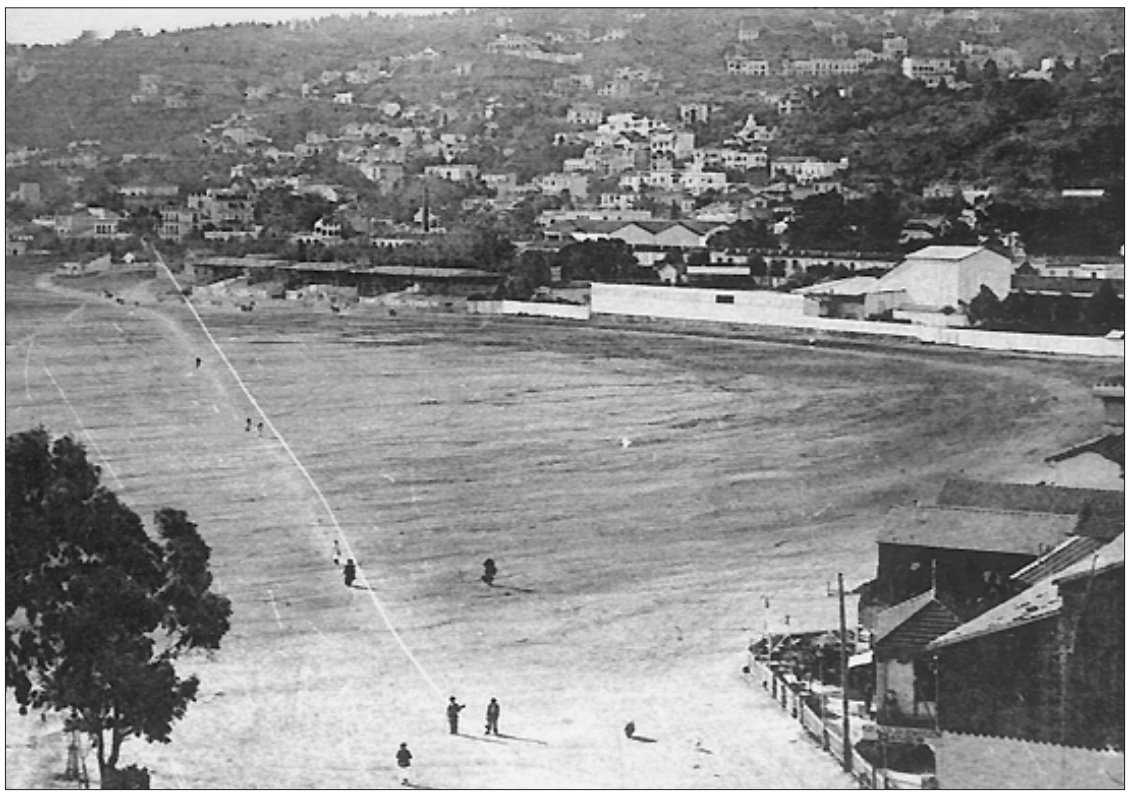

Photo : DR

Les trams à chevaux

Un autre type de transport existait aussi : les trams à chevaux des Messageries de Belcourt, descendant à la fois d'omnibus (hippomobiles parisiens du XIXe siècle) et des carricolos de Cagayous.

Ces véhicules dans lesquels on entrait par l'arrière étaient dotés d'un couloir central et deux rangées de sièges latéraux parallèles.

Ces trams étaient tirés par 3 chevaux attelés en limonière. Mais un cheval de renfort sous la conduite d'un cocher, attendait au bas de la côte de Mustapha chaque véhicule allant vers Belcourt. Il aidait alors l'équipage à gravir la côte jusqu'au rond-point où ce cheval était décroché. Le cocher redescendait ensuite au bas de la côte pour attendre l'arrivée du prochain véhicule.

La tour de l'école de parachutage

La tour de l'école de parachutage du Champ-de-Manœuvres se dressait non loin du Foyer civique. Cette tour servait à l'entraînement des troupes françaises.

Le Foyer civique

Il abritait expositions et activités culturelles. Exemple : la foire du Trône d'Alger s'y déroula le samedi 2 septembre 1961. Les Chats sauvages, le groupe d'Eddy Mitchell devait s'y produire mais se décommanda à la dernière minute. Néanmoins, les Blackers, rois du rock oranais ainsi qu'un groupe de jazz enflammèrent la scène entre 17h et 23h30. Le Foyer civique (inauguré en 1935) était également le siège d'activités à caractère syndical.

Sabrina L.

TIZI-OUZOU

Restauration d'une vieille maison kabyle à Iboudrarène

L'Association de l'environnement d'Iboudrarène (AEI) vient de mettre en œuvre son initiative inscrite dans son programme d'action en collaboration avec l'association nationale des bénévoles Twiza.

Cette initiative consiste en le lancement d'un chantier portant sur les travaux de restauration et de confortement d'une vieille maison typiquement kabyle pour «la sauver des ruines et la garder dans son état originel comme témoin de l'histoire de ce village», nous a expliqué un membre actif de l'association de l'environnement d'Iboudrarène que nous avons rencontré sur place à Aït Ali Ouherzoune, village où sont en train de se faire les travaux. Une équipe de huit bénévoles, tous membres de l'association nationale Twiza, venus de Chlef, Dellys, Boghni, Thenia et même de Ouargla, ont donc élu domicile à Iboudrarène pour une quinzaine de jours de travail nécessaire à la réalisation de ce chantier. Le travail des bénévoles consiste à assurer la main-d'œuvre seulement. Quant aux matériaux utilisés comme le ciment, le roseau, la tuile, la chaux et autres, ils proviennent de dons reçus de contribuables qui «ont bien voulu contribuer, chacun selon ses possibilités, à l'aboutissement de ce projet», a tenu à préciser encore le même membre de l'association de l'environnement d'Iboudrarène. Les travaux à faire concernent la réfection en roseaux du plafond de la maison et de sa toiture en tuile ancienne pour empêcher la pénétration de l'eau ; il y a également des travaux de consolidation des poutres en bois et tout «suggestions de bonne exécution», pour reprendre le langage des techniciens du bâtiment.

Une fois ce travail fait, il sera procédé aux travaux d'enduit à la chaux pour la salubrité des lieux qui, faut-il le préciser, servent encore de lieu d'habitation à une vieille femme du village. En contrepartie de ce travail, les bénévoles de l'association nationale Twiza, bénéficient d'une prise en charge au niveau local et pendant leur temps libre, ils effectuent des sorties de découverte et de détente sur les sites touristiques de la région. «Nous sommes des bénévoles au service de notre association Twiza pour réaliser des chantiers comme celui d'Iboudrarène.

A ce titre, nous ne saurons exiger des conditions de prise en charge qui dépasseraient les moyens de l'APC ou de l'association de l'environnement qui nous ont accueillis. Nous nous contentons de peu, comme le feraient des soldats en mission commandée», a expliqué pour sa part Farid, l'animateur du groupe, venu, lui, de Thenia dans la wilaya de Boumerdès. Pour rappel, ce chantier de restauration d'une maison kabyle est un projet de l'association de l'environnement d'Iboudrarène (AEI) en collaboration avec l'association nationale Twiza. Le choix porté sur le village Aït Ali Ouherzoune pour la réalisation de ce chantier est motivé, selon ses initiateurs, par «l'ancienneté de ce village. Il est l'un des plus vieux de la commune Iboudrarène, comme en témoignent la mosquée et les cinq fontaines qui datent de la période de la présence turque dans ce village». De telles actions mériteraient d'être soutenues et encouragées pour ce qu'elles apportent de bien pour la collectivité et renforcent les liens d'amitié et de solidarité entre tous les enfants d'Algérie.

Sadek Aït Salem

Les dernières routes délabrées de Mizrana prises en charge

Les derniers chemins communaux non encore revêtus, dans la commune de Mizrana, seront désormais pris en charge par les pouvoirs publics.

Le premier d'entre eux, long de près de dix kilomètres, qui relie les villages de Tizi-N'Bouali et de Tamazirt Ourabah à la ville balnéaire de Tigzirt en passant par Tikiouache et El-Azaieb, sera revêtu avant la fin de l'été.

L'entreprise réalisatrice privée Slimana a raflé le marché et n'attend aujourd'hui que la signature de l'ordre de service pour entamer les travaux. L'état de ce tronçon de route, névralgique pour une partie de la population locale, a été à l'origine de plusieurs actions citoyennes. La dernière en date fut la rencontre des délégués de quatre villages avec le chef de daïra de Tigzirt qui remonte à une quinzaine de jours. L'autre chemin communal en état de délabrement avancé est la bretelle de la RN 71 desservant les villages de Tala-Toghrast et Tibecharine. La fiche technique de cette route de sept kilomètres a été élaborée et le projet inscrit par la direction des travaux publics de la wilaya de Tizi-Ouzou. «L'avis d'appel d'offres sera lancé incessamment», avons-nous appris auprès de diverses sources crédibles.

En revanche, de nombreuses pistes d'accès dégradées à travers les villages, et dont l'importance n'est pas des moindres, attendent toujours leurs prises en charges.

Mohamed Ghernaout

BOUIRA

Vol de deux camions dans le parc communal de Birghbalou

Dans la nuit de mercredi à jeudi aux enivrons de 3h du matin un groupe de huit malfaiteurs, armés d'arme blanche et de barre de fer, se sont introduits dans le parc communal de la commune de Birghbalou située à 35 km à l'ouest de Bouira, puis volé deux camions de marque Sonacome, une K66 à échelle et K120 à citerne, après avoir ligoté les deux gardiens du parc.

Aussitôt alertés par ces derniers, nous avons appris que les services de sécurité ont ouvert un enquête pour déterminer et arrêter les auteurs de cet acte.

Amine Han

MASCARA

Une école pour éliminer les risques à Zahana

Il est établi que les enfants de la cité des 100-Logements, qui fréquentent une école voisine courent un danger au quotidien. Et pour cause, ils sont contraints de traverser non seulement la voie ferrée mais aussi la route nationale pour se rendre à l'établissement scolaire située à quelques encablures de là.

Il est vrai que la distance n'est pas importante mais le danger, lui, est permanent et l'on nous a signalé un bon nombre d'accidents ayant eu lieu par le passé. Cette cité en pleine expansion qui compte également des habitations LSP et d'autres issues de l'autoconstruction voit sa population augmenter et la réalisation d'une école primaire soulagerait énormément les citoyens qui y résident.

M. Meddeber